L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 25 AVRIL

Autres nouvelles du Nord.

Politique de reconstruction en Virginie

Menaces contre les Confédérés.

Arrestation du juge Campbell et du Maire de Richmond.

LA CONSPIRATION.

Nouveaux détails sur la mort de Lincoln.

Nous trouvons dans les dernier journaux de l'Ouest les nouvelles complémentaires qui suivent :

Gouvernement de la politique de M. Lincoln en ce qui concerne la Virginie.

New York, 16 avril — Une dépêche de Washington au *Times* dit :

On a prix hier des mesures graves pour s'opposer au mouvement projeté de reconstruction en Virginie par l'intermédiaire d'une législature rebelle en présence de milliers d'unionistes qu'elle a si longtemps tenus sous le joug. Les généraux Weitzel et Shepley ont été remplacés. Le secrétaire Stanton n'approuve pas l'ordre de Shepley, concernant les prières dans les églises Episcopales à l'occasion de la mort du Président. La réunion de la Législature de Virginie sera permise seulement sous arrêt pour trahison.

Le président Johnson, dans une conversation particulière, a dit qu'il ne s'engagerait pas dans une politique qui empêcherait le châtiment des traîtres.

Menaces contre les prisonniers condamnés à Washington.

Washington, 16 avril — Plusieurs scènes émouvantes ont eu lieu dans les rues aujourd'hui. Il y avait foule devant la maison du Président, quand un officier confédéré parut avec son uniforme de capitaine. Il fut immédiatement entouré de gens qui lui demandèrent ce qu'il faisait là. Il répondit qu'il était sous parole. Il fut sommé alors de changer d'habit, mais il déclara qu'il n'en avait pas d'autre. Il n'a pu sauver sa vie qu'en répondant promptement l'assassinat.

Cette après-midi, le général rebelle Payne et un ou deux autres officiers rebelles, qui sont venus hier se rendre dans nos lignes, ont été suivis par une multitude irritée qui criait : "Pendez-les." La garde est beaucoup de peine à les protéger. A la fin, ils arrivèrent au bureau du maréchal-prévôt, où la garde était plus nombreuse, ce qui n'empêcha pas la foule de demander qu'ils lui fussent livrés.

Le colonel Ingraham, maréchal-prévôt, parut et dit que ces hommes étaient prisonniers de guerre, sous avoir été mis sous parole, et que le gouvernement était assez fort pour prendre garde à eux. Une ou deux autres personnes montèrent l'escalier et firent les mêmes remarques et la populace se dispersa peu à peu.

Arrestation de rebelles

On a fait de grands efforts pour s'assurer des principaux officiers rebelles. Le juge Campbell, le maire May, et tous les officiers rebelles sur parole à Richmond, ont été arrêtés et seront gardés comme otages à tout événement. Ces rebelles influents n'ont pas été étrangers à l'assassinat, en organisant la conspiration. Cela ne paraît pas douteux.

Un comité de citoyens de Richmond est allé voir Mme Lincoln pour lui demander qu'après les funérailles, les restes du Président, son mari, soient transportés à Springfield, Illinois, au lieu d'être déposés dans le cimetière du Congrès, ainsi qu'on le propose.

Le corps est exposé dans la salle de l'hôtel de l'Exécutif où le président Taylor mourut et qui fut occupée une nuit par le prince de Galles, lors de sa visite aux Etats-Unis.

Conférence du Cabinet

Ce matin, un autre conseil de Cabinet a eu lieu au département du Trésor, dans l'appartement du secrétaire McCulloch. Le général Grant était présent, le séance a été importante et longue. Il semble être admis dans tous les cercles, grands ou petits, que l'assassinat a été le résultat d'un plan bien concerté.

Le comité sur la conduite de la guerre a visité le président aujourd'hui. M. Johnson s'est montré énergique dans ses démonstrations contre les traîtres et ceux qui ont des sympathies pour eux.

On a fait d'autres arrestations aujourd'hui ici. Un portugais qu'on dit avoir été engagé dans le trafic des nègres pour l'île de Cuba a été arrêté.

La Conspiration.

Washington, 16 avril — Un extrait du *Star* contient ce qui suit : On a fait des découvertes qui prouvent l'existence d'un complot profondément ourdi par une bande de conspirateurs, comprenant des membres de l'ordre des Chevaliers du cercle d'Or, pour assassiner le président Lincoln et ses hommes de son cabinet.

Nous avons raison de croire que le secrétaire Seward avait reçu d'Europe, il y a plusieurs mois, l'avis que quelque chose d'un caractère désespéré devait se passer à Washington, et il est plus que probable que cela avait trait au complot d'assassinat.

Les plaques qui gardaient la ville vendredi soir, pour empêcher l'évasion des gens qui avaient assassiné le président Lincoln et ont essayé d'assassiner le secrétaire Seward et son fils, ont abouti à des rapports divers sur des ennemis cachés qui ont fait feu sur eux. On fera de prompte arrestation.

Incidents du dernier jour de la vie du Président.

On a obtenu de diverses sources les détails qui suivent : Le capitaine Lincoln, fils du Président, déjeuna avec lui vendredi matin. Il revenait de Richmond où Lee s'était rendu et M. Lincoln eut un heureux moment à écouter les détails de cette affaire. Pendant qu'il déjeunait, il entendit la voix de l'orateur Colfax et il lui envoya dire qu'il désirait le voir immédiatement. Il causa avec lui près d'une heure, sur la politique à tenir à l'égard de la rébellion. Il eut ensuite une entrevue avec M. Hale, nommé ministre auprès du gouvernement espagnol, et avec divers sénateurs et représentants.

A 11 heures, les membres du cabinet avec le général Grant eurent une conférence avec lui et harmonie entre tous les interlocuteurs fut complète.

Dans l'après-midi M. Lincoln eut une longue entrevue avec le gouverneur Oglesby, le sénateur Yates et d'autres citoyens notables de son Nord.

Dans la soirée, M. Colfax revint le voir, d'après l'invitation du Président. M. Ashman, du Massachusetts, qui avait présidé la convention de Chicago en 1860, était présent. Il leur parla de la vide à Richmond et quand il fut dit qu'on avait éprouvé beaucoup d'inquiétude au Nord pendant qu'il se trouvait dans la capitale rebelle, de crainte qu'il ne fut agressé par quelque traître, il répondit, en plaisantant, qu'il aurait été inquiet pour un autre, mais que pour lui il n'avait éprouvé aucun sentiment de crainte.

Après quelques autres causeries, le président et Mme Lincoln qui était aussi dans le salon se levèrent pour aller au théâtre. Ils étaient déjà en retard d'une demi-heure, car le président ne se rendait qu'avec répugnance, dans le général Grant était allé au Nord, et il ne voulait pas désappointer ceux qui comptaient le voir, attendu que sa présence avait été annoncée dans les journaux.

A la porte, il s'arrêta et dit : "Colfax, j'aimerais pas de dire aux gens dans la région des mines, quand vous y passerez, ce que je vous ai dit ce matin qui se ferait quand la paix sera conclue, et je vous adresserai des télégrammes à San Francisco." Il lui dit adieu en lui donnant une poignée de main et qu'il hôtel de l'Exécutif pour ne plus y revenir vivant.

Une proclamation de W. Hunter, remplissant les fonctions de secrétaire d'Etat annonce que le service funèbre du regrettable président aura lieu à Washington, dans l'hôtel de l'Exécutif mercredi, 19, à midi.

Funérailles du Président Johnson.

Le gouverneur Stone, dans un meeting de citoyens de l'Iowa, tenu hier, a dit qu'il venait d'avoir une longue conversation avec le Président Johnson sur la politique comme premier magistrat du pays, et que ce dernier avait déclaré qu'il serait doux et clément pour la masse des habitants du Sud et les soldats et officiers subalternes des armées rebelles, les regardant comme de simples victimes de la rébellion, tandis qu'il ne détournerait pas les châtiments les plus grands coupables, comme auteurs de la rébellion. Le Président regrettait cela comme dû au pays et à la mémoire de ces milliers de braves qui avaient tombé en défendant la nation, pendant cette guerre, et comme dû aussi à ce seulement de justice et de liberté dans tout le monde, seulement d'après lequel la trahison doit être regardée comme le plus grand crime sous notre constitution et notre drapeau, et doit être stigmatisée comme infâme dans tous les temps à venir.

Tout en ayant ses vues, il ne s'efforcerait pas moins de gagner la confiance des masses traîtres et loyales du Sud, les regardant comme les vrais matériaux pour reconstruire les Etats-Unis et pour les réintégrer dans leurs justes rapports avec le gouvernement. Il ne reconnaît pas qu'il n'écouterait que ceux qui avaient occupé des positions élevées en mesure la souveraineté du gouvernement rebelle.

Dans le gouvernement rebelle [illegible] le peuple [illegible] loyaux dans le Sud [illegible] en détermination [illegible] les droits [illegible] les rebelles en [illegible] la co-

prend la détermination de donner un appui cordial au président Johnson dans les circonstances actuelles. Le sentiment a paru universel hier, et, à moins qu'il ne s'évanouisse, il y aura moins de dissentions de parti qu'on n'espérait.

Dernier écrit de M. Lincoln.

New York, 16 avril — Une dépêche de Washington au *Herald* donne les détails suivants qui ont précédé l'assassinat du Président et ses dernières heures :

Vers 7 heures et demie P. M. — Lebon, George Ashman et Schuyler Colfax attendaient dans le salon le Président avec lequel ils voulaient causer brièvement des choses qui avaient trait à son projet de voyage. Le Président vint et se montra fort bien disposé et d'humeur très joviale. M. Ashman désirait lui parler d'affaires spéciales et le Président n'ayant pas le temps de l'écouter alors, prit une carte et écrivit sur son genou :

"M. Ashman et ami sera admis à me rendre visite demain matin à 9 heures.

14 avril 1865. A. LINCOLN."

Ce sont là les derniers mots qu'il ait écrits. C'est la dernière signature qu'il ait donnée. M. Lincoln dit à la fin qu'il lui fallait aller au théâtre et il engagea vivement l'orateur Colfax et M. Ashman à l'accompagner, ce qu'ils refusèrent de faire en s'excusant, le lendemain, d'urgentes engagements antérieurs.

Un citoyen tué par un soldat.

(Dépêche à la *Tribune* de Chicago)

Washington, 15 avril — La ville est dans l'excitation la plus profonde. La consternation d'hier soir s'est convertie, ce matin, en une détermination terrible d'administrer la plus rétributive vengeance à tous les rebelles qui ont participé au complot. Les plus légères expressions favorables à des sentiments reconnaissants sont effacées à l'instant dans le reste. Il n'y a que quelques instants qu'un résident rebelle demandait à une sentinelle qui montait la garde devant le département d'Etat, s'il était vrai que le Président fut mort, répondant qu'il serait charmé que cela fut, a reçu dans la tête une balle qui l'a étendu raide sur le pavé. Cet incident montre l'intensité du sentiment public ici.

Déposition de Mlle Harris

Vers huit heures, M. et Mme Lincoln descendirent pour monter en voiture. Mme Lincoln prenant le bras de M. Ashman et le président et M. Colfax marchant ensemble. Dès que le président et Mme Lincoln furent assis dans la voiture, sans dernier ordre au cocher de passer par la maison du sénateur Harris pour y prendre Mlle Harris.

Quelques instants après, quatre personnes, le président et Mme Lincoln, Mlle Harris et M. Rathbuno, d'Albany, beau-fils du sénateur Harris, arrivaient au théâtre et entraient dans la loge d'avant-scène de gauche.

Un moment avant l'attaque le président était penché en avant, la tête appuyée sur sa main, les yeux fixés sur la scène, et riant de bon cœur.

Voici la déposition de Mlle Harris :

"Environ une heure avant l'accomplissement du crime, l'assassin vint à la porte de la loge et examina la position de ceux qui occupaient. On gagna cet moment que c'était par curiosité ou pour satisfaire une curiosité impertinente. On ne fit pas, à ce moment, attention à cette circonstance.

"Lorsqu'il entra de nouveau dans la loge, le major Rathbuno se leva et lui demanda ce qu'il voulait. Il passa outre sans répondre et l'on vit un pistolet derrière la tête du Président. Il tira et sauta instantanément sur la rampe de la loge, et de là lança avec son couteau un coup en arrière obligé à la figure du major Rathbuno. Le major Rathbuno, s'étant jeté sur lui, reçut une blessure au bras. Le meurtrier sauta alors sur la scène et s'écria : "Le tyrannie est à l'heure." Il fit une attaque qui lui eut le Président fut étourdissante. Mme Lincoln vit la forme d'une personne qui disparaissait de la loge et cria que M. Lincoln était tombé et elle regarda et elle ne le voyait pas sur le plancher, et elle vit à peine le coupable sauter sur la scène. Quand il disparut elle tourna ses regards vers le Président et que la tête de M. Lincoln était tombée en avant sur sa poitrine et elle comprit ce qui était passé.

Le meurtre du Président fut immédiatement annoncé au Théâtre Grover. Le petit fils Lincoln s'y trouvait et en apprenant ce qui était passé, il parut comme fou. Il poussa des cris et des sanglots à fendre l'âme. Le pauvre garçon qui fut emmené à la maison Blanche, et se calma bientôt en apprenant que son père vivait encore.

Le Président resta sans connaissance jusqu'à sa mort, ne témoigna aucun signe de souffrance, ne reconnut personne, et je crois ne prononça pas un mot. La seule indication de respiration et de vie resta jusqu'à la fin très difficile.

Le vice-président Johnson alla voir le Président dans la nuit mais n'y resta qu'environ une heure.

Environ un quart d'heure avant de mourir, le président respirait très difficilement, et son sang-froid paraissait avoir cessé, de sorte que les chirurgiens qui tenaient son pouls le croyaient mort. Il respirait avec tant de difficulté qu'on l'entendait dans toute la maison. Mme Lincoln le quitta vingt minutes avant qu'il expirât et était assise dans la chambre à côté quand on annonça qu'il était mort. Elle s'écria : "Oh ! pourquoi ne le m'a-t-on pas dit qu'il était mourant ?"

Washington, 15 avril — L'impression générale est que le meurtrier Booth et son complice se sont échappés dans la Virginie. Il est peu probable que ces personnes se dirigent vers le nord, mais on les pourchasse par les guérillas en dehors de nos lignes. Le chef des opérations de Booth, de Watts et de leurs bandes, rend la fuite dans cette direction comparativement facile.

Il est donc très probable qu'ils ont fui par une route où des complices devaient les attendre avec des chevaux et des voitures, qu'ils ont traversé le Potomac en bateau et se sont rendus à quelque ville ou village du sud-est, le jour de la mort du Président. On a suivi jusqu'à Piscatawaw, sur le bas Potomac, à 15 ou 17 milles de Washington, les traces de gens qui ont été reconnus coupables. Beaucoup de gens croient, cependant, que Booth est caché quelque part dans cette ville ou dans le voisinage par des sympathisants. On a remarqué que depuis trois mois il a dépensé beaucoup d'argent ici et ailleurs. Certaines indices semblent impliquer quelques gens de cette ville, parmi ceux-ci, des concierges de blocs.

Un aide-adjudant-général rebelle, arrivé hier sur le bateau de la Pamunkey, a dit, en apportant la nouvelle à la forteresse Monroe, que le Sud avait perdu son meilleur ami, et a répondu à cette un nom du peuple du Sud, en lui attribuant à des intérêts pécuniaires divers.

Entre quatre et quatre heures et demie d'après-midi de meurtre, J. W. Booth prenait à l'hôtel Kirkwood et laissa la note suivante pour le vice-président Johnson :

"Je ne veux pas vous déranger. Etes-vous chez vous ? J. W. BOOTH.

Depuis plusieurs jours un homme de haute taille et à l'air féroce logeait à l'hôtel Kirkwood. Il a disparu, et on a trouvé dans son bagages une lettre de Booth. Des circonstances et d'autres confirment l'impression que le vice-président était compris dans le complot et que cet individu était chargé de le tuer.

Le vice-président se retira pour se mettre au lit vers 9 heures.

Le sécrétaire Farwell, de Wisconsin, était au théâtre Ford au moment de l'assassinat. Craignant qu'une tentative semblable ne fut faite contre la vie du vice-président, il courut du théâtre à la chambre de M. Johnson et y arriva deux minutes après le meurtre. Il était plusieurs fois à la porte avant de recevoir une réponse. A la fin le vice-président qui dormait s'éveilla et demanda : "Qu'est-ce ? Qu'est-ce ?" Farwell répondit : "Laissez-moi entrer vite." Le même temps il se nomma et dit qu'il avait d'importantes nouvelles à lui communiquer. M. Johnson ouvrit la porte et M. Farwell lui apprit le meurtre du Président.

Cette nouvelle fit l'effet d'un coup de tonnerre à M. Johnson qui refusa d'abord d'y croire. Puis lorsqu'il fut convaincu de la vérité, il manifesta une profonde émotion. Les deux interlocuteurs étaient si affectés que pendant un moment ils furent obligés de s'appuyer l'un sur l'autre pour ne pas tomber. Le gouverneur Farwell resta très bientôt se présenta d'esprit et pour donner une nouvelle calamité, il ferma la porte et éteignit le gaz. Après avoir averti les gens de l'hôtel, il alla chercher une garde. Le médecin qui était chargé de la partie de la besogne concernant le vice-président, eut peur de l'accomplir, ou bien il fut dérangé dans son plan par le fait que le vice-président se retira de bonne heure ou par l'arrivée du gouverneur Farwell.

Nouvelles de Vicksburg.

Le Vicksburg *Herald* du 21 annonce que le *Mattie Stephens* remplace momentanément le *Grey Eagle* mis en réparation, et dit que le *Eleanora Carroll* a failli couler dans une bourrasque près de l'île 35 et a dû jeter une partie de sa cargaison à l'eau.

Le fleuve a remonté de 3 pouces en 24 heures. La paroisse De Soto est couverte d'eau et seuls les arbres et les baisses, les baisses pourraient passer dans le canal Grant.

Le Herald soutiendra demain l'adresse de l'assemblée A. Burwell, de cette ville, au peuple du Mississippi, pour recommander une convention dans cette ville le 1er juin prochain afin de prendre des mesures pour assurer une prompte rentrée de l'Etat dans l'Union.

SPECTACLE

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue Saint-Charles.

Lundi 24 avril 1865.

Début de THOMAS HANLON, dans le rôle de TRICHELLE FRÉRILLEUSE, avec le SAUT PERILLEUX.

Début de GEORGE HANLON et de Wm THOMAS dans le TRIPLE PARTERRE.

Ce jolie soirée avec la Grande Compagnie variée et un gaieté joyeuse.

Demain mardi 4 heures. — Les portes seront ouvertes à 7 heures matin un quart et la représentation commencera à 8 heures moins un quart.

Bureau de location ouvert de 9 heures A. M. à 4 heures P. M. 21 avril

POUR

VENTE au profit de l'Asile des Orphelins de Ste-Croix.

VOIRIE au profit de l'Asile des Orphelins de Ste-Croix. Ouverture MARDI, 18 avril.

Les objets qui ont été offerts avec succès dans les foires seront exposés au foyer du Théâtre

CONSCRIPTION

Liste des noms du Second District.

Lundi 24 avril 1865.

[1ME JOUR.]

1401 Wm E Webb, Conti Hôtel, rue Conti, fermier
1402 Gustave Drews, 272 Douane, cafetier
1403 Dominic Sacoulon, 20 Hôpital, marchand de fruits
1404 Joseph Chevallier, 196 Claiborne, cordonnier
1405 Charles Hemard, 475 Chemin du Bayou, commis
1406 Martin Fisher, Cypress, entre Roman et Derbigny.
1407 Henry Bibaud, 131 Chartres, commis
1408 Madeo Bibaud, 340 Dauphine, détaillant
1409 Leon Medal, 146 Chartres, cafetier
1410 Fritz Koch, 149 Bienville, cordonnier
1411 Abraham Levy, 15 Canal, marchand
1412 Carl Hunsroker, 120 Conti, cordonnier
1413 Henry Beraud, 161 Bayou, cigarier coul.
1414 Jacques Kelhainer, 242 Conti, brunisseur
1415 Marcelin Serres, goélette Sophia, matelot
1416 Nicolas Paralarks, goélette Elodia, matelot
1417 James Kennedy, steamship Clinton, chauffeur, coulieur
1418 Monferrin Gaudeau, 40 St-Philippe, colmatier
1419 Peter Ramos, 271 Orléans, pulice
1420 Henry M. Ellsworth, 152 Bienville, marchand
1421 John Colgrton, Pilcer et Ste-Anne, imprimeur
1422 Charles Thomas, Conti, entre Damaine et St Philippe, journalier
1423 Pierre Dorelin, 37 St-Philippe
1424 Nicholas Hayward, 100 Douane, journalier
1425 John Roney, 17 St-Philippe, cafetier
1426 Jose, le Genaye, 213 Bourgogne, cigarier coulieur
1427 Hubert Kreiner, 201 Villeré, cig. coul.
1428 Thomas Dillo, 140 Marais, journalier
1429 John Hernandez, longue St-John, pêcheur
1430 John Hernandez, 140 Levée, marinier
1431 James Théodore, 141 Johnson, économe
1432 Louis Schwartz, 49 Dauphine, cordonnier
1433 Alex. Orleans, 27 Bourgogne, marchand
1434 Hugues Kaiser, Vieux Lor, tailleur
1435 Henry Shaefer, 49 Douane, cafetier
1436 Louis Seiler, 191 St-Philippe, marchand
1437 John Rieck, Douane, boulanger
1438 William Lagoisterre, 111 Ste-Anne, marinier, de couleur
1439 Henry Maréchal, Madrid, rue Chartres, cordonnier
1440 Manuel Aubert, 128 Chartres, artiste
1441 Gustave Gaudin, 50 Chartres, cordonnier
1442 Agnes M. Neal, 17, Nouvelle Levée, modiste
1443 Jean M. Neal, 17, Nouvelle Levée, modiste
1444 Henry Bédrine, steamer des E. U. Lestin, [illegible]
1445 Frédéric Bichle, Conti, boulanger
1446 Frédéric Aiblé, Vieille Levée et Ursulines, journalier
1447 Moses Depaz, Hôpital et Annette, cordonnier
1448 John James Kenny, 75 Pauline, chargeur de coton
1449 Charles Thibaut, 36 Franklin, [illegible]
1450 Victor Bégue, 23 Dauphine, cigarier
1451 Auguste Lebaz, 185 Prieur, cordonnier coulieur
1452 M. Rathbun, 105 Rampart, marchand
1453 Fred Pumin, vieux lor, Perdiner, coulieur
1454 James Hawkins, 18 Dauphine, charbonnier
1455 Edouard Mayer, 41 St Louis, commis
1456 Stephen Lewis, 85 Quitman, coulieur
1457 Charles Trouillier, 160 Royale, barbier
1458 Sylvain Lacoste, 17 Robin, marchand
1459 Oliver Rice, Pelican et St Simon, cordonnier
1460 Frédéric Perry Jr, 1 Esplanade, sucrier
1461 Antoine Baler, 56 Esplanade, marchand
1462 Antoine Baler, 56 Esplanade, marchand
1463 Elie Pitard, 250 Bourbon, journalier
1464 Dave Carlington, 177 Royale, cordonnier
1465 Quintin Rodriguez, 149 Royale, cordonnier
1466 Victor Barrocin, Chartres et Conti, cigarier
1467 John Jones, 1 Toulouse, journalier, coulieur
1468 Henry Parlongne, 8 Conti, tailleur
1469 Joseph M. Ier, 314 St-Pierre, drayman
1470 Charles Jacquemin, 77 Toulouse, boucher
1471 John S Williams, 183 Rampart, marchand coulieur
1472 Raymond Fermud, 22 Toulouse, journalier
1473 Chs Meyer, 215 St Louis, musicien
1474 Luke Hermogène, 139 Robertson, journalier
1475 Thomas Lyons, 19 Nouvelle Levée, marinier
1476 Joseph Favie, 111 Orléans, journalier, couleur
1477 Louis Schelan, 236 Vieille Levée, forblanc fer
1478 Cornelius O Connor, 141 Derbigny, commis
1479 Barthélémy Dupuy, 310 Orléans, matelot
1480 Théophile Dupuy, 310 Dauphine, charpentier, couleur
1481 Théophile Tortrich, 35 St Philippe, journalier
1482 Jacob Buckley, 13 Domaine, pacotilleur
1483 T Herman, Mine pres, Ste Anne, boulanger
1484 J. Dannemann, 75 Carondelet, cordonnier
1485 Thibaut Benoit, Canal pres Claiborne, journalier
1486 James Turner, Burbon et Douane, pharmacien
1487 Patrick Gormaly, 331 Douane, police
1488 John De Carte, 23 Ste Anne, tailleur
1489 Jacob Dreichmer, Dorgenois près Circus, boucher
1490 Robert Aillaud, peinton bourgeoisie d'O, [illegible], libraire
1491 Henry Daudier, machine à decéchement Nouvelle-Orléans, ingénieur
1492 Philippe Debat, 39 Dauphine, boucher
1493 Antoine Cogan, Broad et Esplanade, coulieur
1494 E Hacker, 178 Orléans, marchand
1495 Henry Garlieson, Ursulines et Prieur
1496 James Kurg, 14 Bienville, matelot
1497 Robert A Lorper, 0 b B Mint, commis
1498 Abbs Schwartzer, 3 Hasen, marchand
1499 Hypponte Loly, 91 Ste Anne, commis
1500 Rafael Mauhe, Levée et Tchoupitoulas, journalier

☞ Le tirage sera continué demain matin, à 9 heures ; 200 noms seront tirés.

INSTITUTIONS

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DERON,

No..... RUE DAUPHINE..... 223.

Ouvert toute l'année. Enseignement approfondi, correspondant à celui du pensionnat, ainsi que les principales langues vivantes.

INSTITUTION LOCQUET.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES.

RUE DU CAMP

No 199 et 201, entre Julie et St Joseph

☞ Pour renseignements s'adresser à Mme Locquet, [illegible] prospectus ci-annexé ci-dessus. 23 mars

Institut St-Charles

Dirigé par Mme C. MACE

Pensionnat et Externat pour les Demoiselles

191..... RUE ST-CHARLES..... 191

En face de l'Opéra.

CETTE Institution, transférée dans une des plus vastes maisons de la ville, reprend le cours de ses travaux, et jouit d'une nouvelle prospérité. Le local vient d'être disposé de manière à satisfaire à tous les besoins de l'enseignement, pour le cœur et santé, sûreté, ombrages, les salles d'étude et des dortoirs. Cours de préfecture adéquat.

Les professeurs attachés à cette Institution sont tous de bonnes maisons de Paris et de la ville. M. Gardeau, ancien chef d'Institution à Paris, est depuis plusieurs années, chargé des cours d'Histoire et de Littérature.

Bâtissant à l'instant, [illegible] avoir des prospectus. 23 mars—1m

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 131 entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 131, ou Dauphine : Bourgogne. 1 déc—1y

ECOLE

Française, Anglaise et Espagnole.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SUPERIEUR.

PENSIONNAT ET EXTERNAT

CLASSES DU SOIR.

240, 242, 244, Rue des Remparts.

16 jan—1m L

MODES.

MLLE EMMA CROSNIER, ex-première de la maison BARON, modiste rue des BROCHES, a l'honneur d'informer ses clientes et le Nouvelle-Orléans qu'elle succède à Mme RENAUD-LEFEVIE, en exclusive Royale et Toulouse, elle appartenant les plus grands soins aux commandes qui lui seront faites, et s'efforcera de mériter le patronage qui a toujours été accordé à cette maison. 3avril—1m

EN débarquement de navire pas mêm Marne, cog Wetzelin, venant de Bordeaux—

25 barriques vin rouge Côtes de Castillanes
25 do do Bleu Garnard
25 do do St Julien
10 do do St Estèphe
600 cabasses do St Julien
24 et 192 eau de vie Cognac
24 et 192 do J S Gabriel
100 paniers champagne King & Co—grandes bouteilles
50 do do do —petites do

A vendre par EUG. ROCHERMAN & Co,
14 et 16, rue St Louis
Mavril—6f

Entrepot de Tapis,

No. 19.... Rue de Chartres.....No. 19

NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis tels que—

MEDAILLONS, velours, tapisserie.
WILTON, 3 plis et lapeur.
VENITIENS et autres tapis.
NATTES blanches, rouges, à carreaux, etc.
TOILE CIRÉE de différentes largeurs et qualités.
Couvertures de table et de piano, milleraines, notre Soutiens d'escalier, plus-jour, portières et bas et que nous offrons à des prix modérés pour le comptant.

A. BROUSSEAUX & Co

Quatrième, Cinquième et Sixième Ward.

Commission de la taxe directe des Etats Unis, pour l'Etat de la Louisiane.

Bureau, rue de la Commune, No 186.

Nile-Orléans, 13 mars 1865.

LE TABLEAU DES TAXES du Quatrième, du Cinquième et du Sixième District représentant les Paroisses d'Orléans (le Quatrième, le Cinquième et le Sixième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans) est achevé ; les taxes prélevées dans les dits wards, pour l'une fixée par le Congrès, laquelle est instituée pour la perception de taxes directes dans les districts et pour d'autres fins, et a été approuvée le 7 juin 1862—doivent être payées, au bureau No 186 de la rue Commune, Nile-Orléans, dans les soixante jours qui suivront le QUINZE MARS 1865.

Tous les terrains ou morceaux de terre situés dans les limites des dits Districts ou Wards et sur lesquels les taxes n'auraient pas été payées dans les dits soixante jours, seront forfaits au profit des Etats Unis.

Les personnes qui refuseront payer les taxes sont priées de donner le numéro ou la description de leurs terrains ou de leurs lieu. Elles seraient très bien d'apporter leurs dernières reçus de taxes.

Le Quatrième, le Cinquième et le Sixième District ou Wards sont situées entre la rue du Canal et la rue de l'Esplanade.

Les billets du Trésor sont les seuls reçus en paiement des taxes.

E. M. RANDALL,
GEO. W. AMES,
M. F. BONZANO,
Commissaires de la taxe directe des Etats-Unis pour l'Etat de la Louisiane.

19 mars—1m

☞ Vous trouvez [illegible] le PLUS GRAND CAS [illegible] qui pût frapper la [illegible] le Bureau de Commissaires de la Taxe Directe des Etats Unis sera fermé pendant dix jours.

Le délai accordé pour payer les taxes mentionnées dans ce présent avis est [illegible] de la date de l'avis.

E. M. RANDALL,
GEO. W. AMES,
M. F. BONZANO,
Commissaires de la taxe directe des Etats-Unis pour l'Etat de la Louisiane.

Certifié :
E. J. DERICKSON, commis. 1 avril

Bureau de la commission spéciale,

Enregistrement des recrues Nord et St François.

Nile-Orléans, 10 avril 1865.

Aux habitants de la division militaire du District Mississippi

Il a été nommé, par ordre du président des Etats-Unis, une Commission spéciale pour diriger les affaires de la division militaire du District Mississippi, qui comprend la ville de la Nouvelle-Orléans. Cette commission se compose de MM. le général W. F. Smith, de l'armée des Etats-Unis et M. James T. Rapier, de New-York. Des personnes qui [illegible] coupables ou présentant des de faisons [illegible] seront [illegible] par cette Commission spéciale, qui [illegible] pour [illegible] et [illegible] les garantir.

Les [illegible] de [illegible] et [illegible] ou [illegible] ou [illegible] ou